L'HUMOUR POLITIQUE AU LENDEMAIN DE LA RÉVOLUTION ÉGYPTIENNE : UNE STRATÉGIE D'EXPRESSION ET DE LUTTE CONTRE LE RÉGIME AUTORITAIRE

Samar CHENOUDA

Laboratoire de recherches CERMOM-INALCO, France

samar.chenouda@gmail.com

Résumé : L'objectif de cet article est d'étudier les phénomènes langagiers exprimés sur le mode humoristique par le peuple égyptien, durant la Révolution du 25 janvier au 11 février 2011, date de la démission président Moubarak au pouvoir depuis 30 ans. Notre étude retient deux figures du discours politique, les anecdotes et les slogans. Dans un premier temps, il s'agira de mettre en lumière des notions comme celles de l'humour et l'ironie pour traduire un discours politique de type subversif. Dans un second temps, l'étude présentera la figure très médiatique de l'animateur de télévision Bassem Youssef (à l'origine médecin cardiologue) connue pour son émission satirique intitulée *El Bernameg* (« Le Programme »), sur la chaîne égyptienne CBC (Capital Broadcast Center). Cette émission a ouvert la voie à une nouvelle forme d'expression de l'humour politique en Égypte et a su résister aux pressions des autorités égyptiennes qui voulaient y mettre un terme.
Mots-clés : révolution, mensonge, humour politique, anecdote, slogan.

Abstract : The objective of this article is to study the linguistic phenomenon expressed in a humorous way by the Egyptian people during the Revolution from January 25 to February 11, 2011, the date of President Mubarak's resignation from power for 30 years. Our study retains two figures of political discourse, anecdotes and slogans. The first step will be to shed light on notions such as humor and irony to translate a political discourse of a subversive type. Secondly, the study will present the very media figure of television host Bassem Youssef (originally a cardiologist) known for his satirical program entitled *El Bernameg* ("The Program"), on the Egyptian channel CBC (Capital Broadcast Center). This program paved the way for a new form of expression of political humor in Egypt and was able to withstand pressure from the Egyptian authorities to put an end to it.

Keywords: revolution, lie, political humor, anecdote, slogan.

Introduction

L'humour en politique désigne un message d'un type particulier puisqu'il est composé de quelques mots qui vise essentiellement à faire rire le récepteur de celui-ci. Il n'existe pas de définition générale de cette terminologie qui met en cause le discours de la dérision. Ce dernier définit à lui seul un phénomène de désacralisation de la parole politique officielle, en utilisant des figures linguistiques : des slogans, des anecdotes et des blagues. Il s'insère comme une alternative, comme un moyen de résistance face à un pouvoir établi, surtout lorsqu'il s'agit d'une révolution populaire dont les slogans constituent le motif essentiel qui unissent les manifestants. Les slogans anecdotiques reflètent, en peu de mots, les longs discours politiques collectifs sans préciser l'identité des individus qui les ont créés. Dans ce sens, il s'agit d'une parole non soumise directement au harcèlement ou à la poursuite des autorités.

Cette brève présentation nous conduit à étudier la Révolution de janvier 2011 en Égypte à partir des discours humoristiques. Dès le début des émeutes populaires, une autre révolution parallèle, centrée sur l'anecdote politique, a éclaté, ajoutant une touche particulière aux émeutes du peuple égyptien. Les slogans anecdotiques et satiriques, adoptés par les manifestants et les grévistes de la Place Tahrir, ont augmenté l'éclat de cette révolution. Le plus célèbre d'entre eux, *Eḍḥak wa-l-ṯawrā teṭla' ḥelwā*[1] (Souris, la révolution sera belle), s'est imposé comme parole incontournable durant la période révolutionnaire.

La Révolution de janvier 2011 est souvent surnommée par les médias, non seulement « la révolution de Lotus » et « la révolution blanche », mais aussi « *al- ṯawrā al- ḍāḥeka* » à traduire en français par [la révolution qui rit]. En effet, dès janvier 2011, les blagues, les anecdotes et les innombrables slogans politiques sont porteurs de moqueries et d'ironie[2]. Autrement dit, l'humour traduit la colère des révolutionnaires vis-à-vis de la corruption du régime autoritaire de Hosni Moubarak (1926-2020)[3].

L'une des raisons de la diffusion des anecdotes politiques pendant la révolution égyptienne est la capacité de la satire à banaliser les idées et les normes du politicien qui ne correspondent pas à la réalité du terrain. Ainsi, la prise de conscience croissante

[1] "اضحك الثورة تبقى حلوة"

[2] Voir Bachir Benaziz, « Le journal Al-Dustour/Al-Tahrir. Apogée et déclin d'un journal privé », dans *Revue Tiers Monde* 2015/2 (N° 222), p. 31-48, accessible sur le lien suivant : https://www.cairn.info/revue-tiers-monde-2015-2-page-31.htm# , consulté le 10/09/2016

[3] Pour plus d'exemples, voir le site suivant : https://www.farfeshplus.com/Display.asp?catID=118&mainCatID=117&sID=95417 , consulté le 05/03/2012. Voir aussi Samir al-Ḥifnāwī, *Al-Shi'ārāt wa-l-hutāfāt al-fukāhiyya fī al-ṯawra al-Miṣreyya*, Le Caire : Maktabat Jazīrat al-Ward, 2011. الشعارات والهتافات الفكاهية في الثورة المصرية

du manifestant a joué un rôle important dans le développement de l'humour en tant qu'outil psychologique capable de renforcer sa détermination et de poursuivre sa grève.

Comme la révolution égyptienne s'est harmonisée avec le rythme des chants et des slogans sarcastiques, on peut penser que ces derniers ne constituent pas seulement un appel à la liberté mais aussi un besoin thérapeutique apparente pour les manifestants qui luttent contre la violence de l'autorité.

C'est dans ce sens que **nous** orientons notre problématique centrée sur la nature de l'humour pendant la révolution égyptienne : **nous** chercherons à comprendre en quoi l'humour constitue une simple stratégie d'expression ou une forme de lutte contre le régime en place.

1. Aperçu historique sur l'humour en Égypte

Depuis l'Antiquité, les Égyptiens sont connus pour leur goût pour le rire et donc leur sens de l'humour. Dans ses écrits, al-Maqrīzī (1364-1442) cite *al-risāla al miṣriyya* (*L'Épître égyptienne*) de l'écrivain Umayya ibn 'Abd al-'Azīz al-Andalusī (1068-1134) qui dit : « Dans les mœurs des égyptiens, il y a de la complaisance et de la joie. Il y en a même trop[4] ». Aḥmad Amīn (2013, p.21). Ibn Khaldūn (1332- 1406) fréquentant les égyptiens, les qualifie ainsi : « Comme si le peuple d'Égypte avait fini leur Jugement dernier ». Aḥmad Amīn (2013, p.22), ce qui signifie que les Égyptiens ne se soucient pas des conséquences de leurs actes.

Dans ce sens, l'historien Ibn Iyās (1448-1524) note que : « Les langues du peuple égyptien sont insupportables lorsqu'elles attaquent les autres ». Ibn Iyās al-Ḥanafī (1984, p.53). Certains chercheurs attribuent l'humour égyptien aux nombreuses défaites subies par l'Égypte au cours de sa longue histoire et, suite à la succession de puissances étrangères qui l'ont gouvernée[5]. Ainsi, l'humour et l'ironie témoignent

[4] Voir Aḥmad Amīn, *Qāmūs al-'ādāt wa-l-taqālīd wa-l-ta'ābīr al- Miṣreyya* قاموس العادات والتقاليد والتعابير المصرية (Dictionnaire des coutumes, des traditions et des expressions égyptiennes), Le Caire : Mu'assasat Hindāwī, 2013, p. 21 ; Umayya ibn 'Abd al-'Azīz al-Andalusī, *al-Risāla al- Miṣriyya* (L'Épître Égyptienne), dans *Nawâdir al-makhṭūtāt*, éd. 'Abd al-Salām Muḥammad Hārūn, Le Caire : Muṣṭafā al-Bābī al-Ḥalabī, 1973, vol. I, p. 31."الرسالة المصرية في "نوادر المخطوطات

[5] Voir, Sayyid 'Ashmāwī, Sukhriyat al-rafḍ wa tahakkum al-ihtiğāğ : ' Awām ahl Miṣr wa ta'ssuf wa 'anṭaẓit al-Atrāk, Miṣr al-'Uthmāniyya 1517-1914, Le Caire : Markaz al-Buhūth wa-l-Dirāsāt al-Iğtimā'iya, 2003.
سخرية الرفض وتهكم الاحتجاج: (أعوام أهل مصر وتعسف وعنطظة الأتراك) مصر العثمانية.

davantage d'une sorte d'issue et d'échappatoire face à l'injustice des dirigeants. Selon la théorie de Bergson, le rire est avant tout une punition sociale[6].

Dans son livre intitulé *Qāmūs al-'adāt al miṣreyya* (*Dictionnaire des coutumes, des traditions et des expressions égyptiennes*), l'historien et écrivain Aḥmad Amīn (1886-1954) commente les témoignages d'Ibn Khaldūn et de son élève al-Maqrīzī en écrivant ainsi : « Les gens les plus démunis, ceux qui galèrent dans leur vie et qui vivent dans la misère, ceux qui n'ont pas d'argent, ce sont eux qui plaisantent le plus au monde ». Aḥmad Amīn (2013, p.21).

L'anecdote et l'humour sont des éléments de rhétorique fortement présents dans toutes les périodes clés de l'histoire de l'Égypte. Chaque mouvement social, ou révolution populaire, est toujours associé à un écrivain et à un artiste satiriste : 'Abdallāh al-Nadīm,(1842-1896), fondateur du journal *al-Tankīt wa-l-tabkīt* (*Raillerie et Reproche*) [« patriotique, hebdomadaire, littéraire et humoristique », fondé en juin 1881], est le prédicateur de la Révolte de 'Urābī Pacha (1879-1882)[7]. Le chanteur et musicien Sayyed Darwīsh (1892-1923) incarne la voix de la révolution de 1919 dirigée par Sa'd Zaghlūl (1895-1927), Le poème de l'écrivain Badī 'Khayrī (1893-1966) '*Oum yā maṣrī* (Lève-toi, O égyptien) constitue l'hymne national de ce mouvement populaire[8]. Le poète Aḥmad Fouad Neğm (1929-2013), et le chanteur cheikh Imām (1918-1995) sont connus par les chants révolutionnaires satiriques qu'ils ont composés. Ils sont les vedettes du soulèvement populaire de 1977 contre la tyrannie du pouvoir et la pauvreté, que le président Anouar el-Sadate (1918-1981) a appelé «le soulèvement des voleurs[9]». Selon Aḥmad Fouad Neğm :

> Le sens de l'humour est tout à fait particulier en Égypte. [...] Si le communisme était né en Égypte, il aurait pu être efficace car il aurait pu garder ce sens de l'humour, mais puisqu'il est apparu en Russie, il ne trouvera pas sa place. Il est vrai que les Russes sont paysans comme nous, mais ils sont lassants. A. Abū Zayd (2003, p.59-61).

---

[6] Voir Béatrice Priego-Valverde, L'humour dans les interactions conversationnelles : jeux et enjeux, Thèse de doctorat en Lettres, soutenue en 1999 à Aix-Marseille 1, p.71-72.

[7] Voir 'Abd al-Moneim Ibrāhīm al-Dusūqī al-Jumay'ī, 'Abdallāh al-Nadīm wa dawruh fî al-ḥaraka al-siyâsiyya wa-l-ijtimâ'iyya, Le Caire : Dâr al-Kitâb al-Jami'ī, 1980.
عبد الله النديم ودوره في الحركة السياسية والإجتماعية
Rāmī 'Atã Siddīq, *'Abdallāh al-Nadīm*, Le Caire : Atlas lil-Nashr, 2016, p. 7.

[8]Voir Muhammad Hāfiz Diyāb, *Intifāḍāt 'am thawrāt fî tārīkh Miṣr al-ḥadīth*, Le Caire : Dār al-Shurūq, 2011.
انتفاضات ام ثورات في تاريخ مصر الحديث

[9] Voir Ṣalāḥ 'īsā, *Shā'ir takdīr al-'amn al-'ām : al-Milaffāt al-qaḍā'iyya lil-shā'ir Aḥmad Fouad Neğm, dirāsa wa-waṯā'iq* (Le poète de l'agacement de la sûreté générale ; les fichiers judiciaires du poète Ahmad Fouad Neğm, étude et documents), Le Carie : Dār al-Shurûq, 2007.
شاعر تكدير الأمن العام : الملفات القضائية للشاعر أحمد فؤاد نجم، دراسة ووثائق

2. Les slogans et les anecdotes humoristiques de la place Tahrir

Les révolutionnaires égyptiens de 2011 commencent à raconter des anecdotes et des blagues, à composer des poèmes et des chansons et à documenter des événements en dessinant des graffitis sur les murs. D'ailleurs, la synchronisation des révolutions égyptienne et tunisienne est un facteur important dans l'ironie des Égyptiens. À titre d'exemple, on peut citer l'anecdote suivante :

> La première : « Il y avait deux drogués ; le premier dit : si nous vainquons le gouvernement, qu'est-ce qui se passera ? Le second lui répond : Nous jouerons la finale contre la Tunisie[10] ».

Le Printemps arabe qui désigne l'ensemble des contestations qui embrasent de nombreux pays du monde arabe à partir de décembre 2010 en Tunisie, s'amplifie en Egypte alors que les populations réclament des réformes au niveau politique et social.

On peut citer également l'anecdote ci-dessous :

> Les égyptiens ont commenté la conversation suivante entre Moubarak et son ministre de l'Intérieur Habīb al-'Ādlī : Moubarak : «Toi, l'intelligent, tu as interdit le cannabis ?! Eh bien, le peuple s'est réveillé !![11]».

On constate donc que même le président égyptien n'est pas épargné par l'ironie ; il devient le sujet de plusieurs anecdotes portant sur la nécessité de l'abandon du pouvoir afin de réaliser le grand changement tant attendu.

On peut ainsi citer cette anecdote :

> Pourquoi le président de la République s'appelle-t-il Moubarak (Bienheureux) alors que le peuple est malheureux ? Pourquoi le Premier Ministre s'appelle-t-il Naẓīf (propre) alors que la pollution nous tue ? Pourquoi le Président du Parlement s'appelle-t-il Surūr (joie) alors que la misère nous couvre ? Pourquoi le ministre des finances s'appelle-t-il Ghālī (cher) alors que le peuple n'est pas précieux ? Pourquoi le ministre de l'Intérieur s'appelle-t-il al-'Ādlī (le juste) alors que le peuple est maltraité ? Pourquoi le ministre de l'Éducation s'appelle Zakī (intelligent) alors que les enfants sont stupides ?[12] .

[10] "اثنين محششين واحد بيسأل الثانى، إذا انتصرنا عالحكومة وفزنا عليهم حيحصل إيه؟، رد عليه الثانى: حنلعب مع تونس عالنهائي"

[11] "عقد الريس جلسة مع وزير الداخلية السابق حبيب العادلي قاله محتداً: منعت الحشيش يا فالح؟ أهو الشعب صحصح"

[12] ليه رئيس الجمهورية اسمه مبارك والشعب منحوس؟ ليه رئيس الوزراء إسمه نظيف والتلوث قاتلنا؟ ليه رئيس مجلس الشعب إسمه سرور والغم راكبنا؟ ليه وزيرالمالية إسمه غالى والشعب رخيص؟ ليه وزير الداخلية إسمه العدلى والشعب مظلوم؟ ليه وزير التربية والتعليم إسمه ذكى والعيال اغبياء

Les slogans sont attribués à tout le monde, jeunes et vieux issus de toutes les classes sociales. Mais dans le corpus, il existe des slogans adoptés par des ouvriers campant dans la Place Tahrir: « L'Association des charpentiers égyptiens demande au maître Moubarak : Quel type de colle utilisez-vous ?[13] »

Citons enfin ce message d'un élève égyptien adressé aux manifestants de la Place Tahrir qui a été largement diffusé :

> À mon cher peuple égyptien dans la Place Tahrir. En ce qui concerne la révolution que vous faites actuellement, n'oubliez pas qu'elle sera programmée dans les cours d'histoire et que ce sont nous, les élèves, qui retiendrons par cœur ! Soyez brefs, s'il vous plaît ![14].

L'humour envahit les commentaires des internautes sur les réseaux sociaux tout au long de la révolution égyptienne[15] ; le même phénomène est à souligner dans les autres révolutions du Printemps arabe (Tunisie, etc.):

> Après sa mort, Moubarak a rencontré Sadate et Nasser à qui ils ont demandé : Et alors ? Poison ou tribune ? (Tu étais empoisonné ou assassiné ?) Moubarak a répondu avec amertume : Non, par Facebook[16]!.

Cette petite blague évoque les deux précédents présidents égyptiens, le premier ayant été mortellement empoisonné et le deuxième assassiné alors qu'il assistait à la célébration de la fête de l'armée égyptienne du 06 octobre.

Derrière ces messages volontairement humoristiques, agissent des groupes de militants. Le plus important, *Ḥarkat shabāb seta abrīl* qui signifie en français *Le Mouvement de la jeunesse du 6 avril* réunit des jeunes opposants égyptiens à partir de 2008. Ces derniers utilisent l'internet comme force de frappe, occupant pleinement les réseaux sociaux comme Facebook et Twitter pour communiquer avec les manifestants qui se multiplient à travers tout le pays. Un autre groupe célèbre est *Kolena khaled Saïd* qui signifie en français *Nous sommes tous Khāled Saïd*.

« Le Mouvement égyptien pour le changement », dénommé en arabe par *Kefāya* (traduit par *ça suffit !)* est l'auteur d'un slogan très populaire : *Lā lletawrīṯ, la liletamdīd* à traduire par *Non à la transmission du pouvoir, non à la prolongation*. Ce

---

[13] "رابطة نجاري مصر يسألون الأسطى مبارك: ما نوع الغراء الذي تستخدمه؟"

[14] "إلى أعزائي من شعب مصر في ميدان التحرير .. بخصوص الثورة اللي شغالة عندكم لا تنسوا أنها ستدخل في مادة التاريخ وإحنا اللي بنحفظ فاختصروا من فضلكم"!!

[15] Voir Ashraf Yūssef, « Facebook ʻalā kull ẓālim : al-Hutāfāt wa-l-lāfitāt fī al-thawra al-Miṣriyya », dans *al-Kitāba al-ukhrā*, Mars 2011, p. 27-43 ; Elliott Colla, « In Praise of Insult : Slogan Genres, Slogan Repertoires and Innovation », dans *Review of Middle East Studies*, Volume 47 (Issue 1) 2013, p. 37-48.

[16] "مبارك بعد ما مات قابل السادات وعبد الناصر، سألوه: هاه؟ سم ولا منصة؟ رد عليهم بحرقة وقال : فيس بوك!"

message représente un des aspects du soulèvement du peuple égyptien contre la dictature exercée par le président Moubarak.

La dénomination Kefāya s'avère très ironique envers un régime politique coercitif où le citoyen n'a plus la parole. L'ironie qui apparaît dans le choix métaphorique de la dénomination de *ḥezb al-kanaba* (le Parti du Canapé), rencontre un succès très populaire et influence le langage politique égyptien, en particulier la période postrévolutionnaire. Il représente la majorité silencieuse du peuple restant à l'écart des discours politiques sous toutes leurs formes.

L'ironie contribue aussi à mettre en évidence la corruption des responsables et leurs abus du pouvoir. Ainsi, le peuple égyptien s'est finalement libéré de la transmission du pouvoir et de la reconnaissance du caractère sacré de ce dirigeant. Grâce à la diffusion rapide de la rhétorique ironique dans le grand public, le prestige de la classe dirigeante s'effondre sous les yeux du peuple indigné. Ainsi, ce dernier est libéré de la peur, et cette libération menace directement la dictature du dirigeant basée essentiellement sur la l'intimidation du peuple en les privant du droit à s'exprimer librement.

En parallèle aux manifestations populaires, d'autres formes de discours se manifestent pendant la Révolution égyptienne ; les élites médiatiques ressentent le besoin de reformuler les demandes du peuple sur mode langagier comique. Ainsi, certaines chaînes télévisées s'engagent dans la lutte contre les pouvoirs en place et permettent aux élites de s'exprimer ouvertement.

Autrement dit, le peuple égyptien installé sur la place Tahrir, invente de façon spontanée au quotidien des messages qui suscitent le rire. Cela confirme le lien entre le la parole révolutionnaire et l'humour. Le philosophe Bergson (2010, p15), dans l'ouvrage intitulé *Le Rire*, désigne le rire en tant que « comportement corporel que la vie utilise pour châtier ». Dans ce sens, le rire exerce une fonction sociale qui permet aux individus d'éprouver du plaisir à partager un moment ensemble. Selon Bergson, le rire est une manifestation tout à fait appropriée à l'espace politique de type politique[17].

La pensée de Bergson nous aide à faire une transition pour évoquer le cas de l'émission télévisée animée par Bassem Youssef, déjà cité, qui, grâce à l'emploi

[17] BERGSON, Henri. *Le rire - Essai sur la signification du comique,* sous la direction de Frédéric Worms. 13ª édition. Paris : Quadrige, 2010.

récurrent et systématique d'un langage comique, impose l'humour comme signe distinctif de la révolution égyptienne.

3. *al-Bernāmeg* (Le Programme) de Bassem Youssef

Certaines personnalités médiatiques sont devenues si célèbres pendant la révolution égyptienne, telles que : Bassem Youssef, Dina 'Abd al-Raḥmān, Mahmūd Sa'd, Ibrāhīm 'Īsā, Yūsef al-Ḥusaynī, Yûsrî Fûda et Līlyān Dāwūd. L'expérience de Bassem Youssef, relativement courte, mais unique en Égypte, a joué un grand rôle dans l'histoire des médias égyptiens.

Bassem Youssef est un médecin et cardiologue chirurgien. Il a enseigné à la faculté de médecine à l'Université du Caire puis il a travaillé aux États-Unis. Lorsque les événements de la révolution du 25 janvier débutent, il intervient comme médecin bénévole sur la Place Tahrir pour venir en aide aux blessés. Confronté aux attaques contre les révolutionnaires et à la diabolisation de ceux-ci dans les médias officiels, il prend la décision avec des amis, dont Muhammad Khalīfa, réalisateur, de présenter sur YouTube une série intitulée *Bassem Youssef Show B* + qui captivent son auditoire au moyen du ton humoristique. L'émission démarre le 8 mars 2011 : d'une durée de plus de cent épisodes l'audience atteint quinze millions de vues en trois mois. Le concept de l'émission est novateur. Chaque épisode dure cinq minutes en moyenne avec un décor très simple et un coût de production très faible[18]. Face succès remporté par la diffusion des vidéos, en particulier chez les jeunes, Bassem Youssef signe un contrat avec la chaîne ONE TV, qui appartient à l'homme d'affaires Naguib Sāwires. C'est dans ce nouveau contexte que, à partir du 1er août 2011, l'émission s'intitule désormais *al-Bernāmeg* (*Le programme)*. Bassem Youssef poursuit l'émission pendant un an jusqu'à ce qu'il mette un terme au contrat avec la chaîne.

Cette émission n'exprime pas des opinions personnelles de la chaîne ou de ses rédacteurs et ses animateurs, mais aborde de manière sarcastique et ironique diverses positions et attitudes politiques et sociales.

> Les Égyptiens (…) n'ont pas touché directement à leurs pharaons. Il est temps de nous libérer des lignes rouges et des tabous et d'exercer notre liberté de la satire de façon novatrice. Nous espérons que vous allez nous ouvrir vos cœurs et vos portes afin de ne pas favoriser la création de nouveaux pharaons. Nous affirmons notre respect pour toutes les personnes dont parle l'émission. Tout le monde a le droit d'y répondre.[19]

[18] Le lien suivant présente le premier épisode du programme :
https://www.youtube.com/watch?v=eXAANOZ5t9w, consulté le 15/03/2011

[19] "هذا البرنامج لا يعبر عن آراء شخصية للقناة أو معدّيه أو مقدّمه ولكنه يتناول بشكل نقدي ساخر أنماط ومواقف سياسية واجتماعية مختلفة. من قديم الأزل يمارس المصريون النقد والسخرية من كل شيء سواء كان عن أحوالهم أو أنفسهم لكنهم لم يقتربوا من فراعينهم بشكل مباشر. وآن الأوان

D'un point de vue historique et sociologique, la société égyptienne confère au rire une stratégie de subversion. Le mode d'emploi consiste à se moquer du pouvoir politique et religieux à travers des discours de narration de type comique. Cet effet se manifeste au cinéma, au théâtre, dans la presse, dans les dessins animés, dans les romans, et pas seulement dans un moment révolutionnaire comme celui de 2011 qui aboutit au départ du président Moubarak. L'adage qui dit qu'«on peut rire de tout », est toute foi à nuancer : si en Egypte on peut se moquer du pouvoir politique on respecte encore le pouvoir religieux. « L'humour moderne est sociologique » écrit Escarpit[20] (1994 : 71)

L'expérience de Bassem Youssef est unique en son genre car elle confirme l'existence d'un discours critique formant un contre-pouvoir face à l'autorité des autorités politiques autocratiques.

Compte tenu des éléments déjà cités, diverses pistes de réflexion peuvent voir le jour, notamment il convient de s'interroger à la fois sur l'originalité et sur la pérennité du phénomène Bassem Youssef. Des articulations sont-elles possibles avec un autre phénomène plus connu en Europe sous le nom de *Cabaret politique*[21] ? Le succès de ce dernier pourrait-il trouver un écho auprès du public en Égypte, ou est-il uniquement en lien avec le pouvoir de médiatisation de la télévision et de l'Internet ?

Le phénomène Bassem Youssef a de toute évidence trouvé un écho favorable auprès d'un public qui était en 2011 favorable pour entendre et comprendre une parole politique de contestation. En dehors du contexte révolutionnaire, la puissance du pouvoir de médiatisation de l'Internet est un critère qui participe à l'impact médiatique de l'émission. À partir de ces considérations, il n'est pas approprié de mettre sur le même plan le discours comique de Bassem Youssef et ceux des acteurs du théâtre comique égyptien comme Najīb al-Rīhānī, Fouad al-Muhandes, 'Abd al-Moneim Madbūlī, 'Ādel Imām, Samīr Ghānem, etc. Ainsi, l'émission *al-Bernāmeg* est classée dans un registre humoristique, différent du théâtre critique et politique de l'égyptien Fāyez Ḥalāwa, ou du syrien Muhammad al-Māghūt et du théâtre des frères Rahbānī au Liban.

لأن نتحرر من الخطوط الحمراء والنقاط المحظورة ونمارس حريتنا في النقد الساخر بشكل مبتكر. فنرجو أن تتسع صدوركم إلينا وألا تغلقوا الباب في وجوهنا حتى لا نساهم في خلق فراعين جدد. ونؤكد ونصر على احترامنا لجميع من يتناولهم البرنامج. وحق الرد مكفول للجميع".

[20] Escarpit, R. *L'humour,* PUF, Paris, 1994.

[21] Protat, Jacques. « Le « cabaret new-yorkais » : note d'usage », *Revue française d'études américaines*, vol. 104, n° 2, 2005, pp. 19-30.

Le succès de Bassem Youssef favorise par capillarité l'émergence d'initiatives nouvelles et similaires - avec quelques différences notamment en ce qui concerne les tendances politiques – que ce soit en Égypte ou dans d'autres pays arabes. Dans ce contexte, nous pouvons citer l'expérience de l'égyptien Youssef Hussein qui a lancé une chaîne sur YouTube en 2013 dénommée « Joe Tube » où il prend la défense de l'ex-président Morsī contre le nouveau régime autoritaire de Sissi. En 2016, il lance une émission politique satirique *Joe show* sur la télévision qatarie « al-'Arabī » diffusée à partir de Londres. À la lumière de l'émission de Bassem Youssef, en 2011, l'irakien Ahmad al-Bashīr met en ligne sur YouTube une émission intitulée *Al-Bashīr Show*. Les premiers épisodes sont vus par plus d'un million de personnes[22].

Conclusion

Au terme de notre étude, un constat s'impose selon lequel la révolution populaire de 2011 en Egypte qui contribue à la chute de la dictature de Moubarak, convoque un lexique particulier dans lequel l'humour est à l'origine d'une parole politique subversive. La narration revêt des formes diversifiées comme les chants, les anecdotes et les slogans exprimés dans une langue dialectale, plus facile à prononcer. De cette façon les manifestations qui se déroulent notamment au Caire sont des moments partagés dans le rire et la bonne humeur des participants. Un des points forts de la Révolution égyptienne met en lumière le fait que l'humour émane d'une conscience individuelle et rejoint une conscience collective. Il devient une pratique et un facteur qui unit les masses autour d'un seul but à savoir la confirmation de la résistance populaire à travers les manifestations de l'humour.

Dans ce contexte, notre étude ouvre la voie à un nouveau questionnement qui met en lien la dérision dans le discours politique populaire et l'effet de « sérieux » de la parole des politiques en exercice. Plus précisément, l'exercice de l'humour peut-il produire les mêmes effets dans un régime démocratique et dans un régime autoritaire. Si la force des énoncés de type ironique des manifestants égyptiens a été suffisamment convaincante pour obliger le président Moubarak à démissionner, on voit aujourd'hui que le président Abdel Fattah al-Sissi instaure un régime à nouveau autoritaire sous couvert d'élections démocratiques. La question se pose donc concernant les limites des effets du comique dans la parole de contestation des révolutionnaires du XXIe siècle.

[22] On peut aussi citer l'activiste marocain Mohamed Tsouli qui anime une émission satirico-politique sur YouTube, le soudanais Muhammad Fathī et son émission Yā ḫuwannā (O nos frères) ou le jordanien Nicholas Khoury et son émission al-Salīṭ al-iḫbārī (L'impoli informatif), etc.

Références bibliographiques

ABū ZAYD Aḥmad, 2003, « Ahmad Fouad Neğm : shāhed ‘alā ‘aṣrih wa ‘alā nafsih », dans *al-Hilāl*, Maktabat al- iskandarīa

AL-GAMAL Samīr, 2011, *Ṯawrat al-Taḥrīr taḍḥak : ‘Abqariyyat al-Maṣreyyīn* (La révolution de Tahrir rit : Le génie des Égyptiens), Le Caire : Dār al-Jumhūriyya

ALLEAUME Guislaine et GAD EL-HAKK Farida, 1982, *Essayons d’en rire !* Caricatures publiées dans la presse égyptienne présentées et traduites par les auteures, Le Caire : CEDEJ (dossier n°5).

BERGSON Henri, 1900, *Le rire*, Paris : Quadrige/ PUF, 2002.

DEHEUVELS, Luc, 1996, « Mythe, raison et imaginaire dans la littérature égyptienne contemporaine : un extrait du Hadîth ‘Isâ Ibn Hishâm de Muhammad al-Muwaylihi (1858-1930) », *Peuples Méditerranéens*, n°77, p.3-26.

ESCARPIT Robert, 1960, *L’Humour*, Paris : PUF (coll. « Que sais-je ? »).

FENOGLIO Irène, 1995, « L’égyptianisme *mâ’lesh*, un paradigme des fonctions de l’humour », dans « L’humour en Orient », *Revue du Monde Musulman et de la Méditerranée*, Édisud, n°77-78, p. 191-197.

FRAYḤA Anīs, 1952, *Al-Fukāha ‘ind al-‘Arab* (*L’anecdote chez les Arabes*), Beyrouth : Maktabat Ras-Beyrouth.

IBN IYAS AL-ḤANAFI, Muḥammad ibn Aḥmad, *Badāi’ al-zuhūr fī waqā’‘ al-duhūr* (Les merveilles des fleurs dans les événements des temps), Le Caire : al-Hay’a al-Miṣreyya al-‘Āmma lil-Kitāb, 1984, vol. IV.

JARGY Simon, 1970, *La poésie populaire traditionnelle chantée au Proche-Orient Arabe*, Paris : Mouton.

KISTHAINY Khalid, 1985, *Arab Political Humor*, Londres : Quartet books.

LAGRANGE Fréderic, 2018, « Existe-t-il une "langue des chansons" arabes ? », dans *L’arabe langue du monde*, dir. Nada Yafi, Paris : L’Harmattan, p. 61-70.

LECERF Jean, 1932-1933, « Littérature dialectale et renaissance arabe moderne », dans *Bulletin d’Études Orientales*, Institut français de Damas, n°2, 1932, p. 179-258 ; n°3, 1933, p. 43-173.

MOUGHITH Kamal, *Hetāfāt al-ṯawrā al-Miṣriyya wa nuṣūṣhā al-kāmila* (Les slogans de la révolution égyptienne et leurs textes complets), Le Caire, al-Majlis al-’alā lil-ṯaqāfa, 2014.

MOURA Jean-Marc, 2010, *Le Sens littéraire de l’humour*, Paris : PUF.

SAYYID AL-AHL 'Abd al-'Azīz, 1948, *Al-nukta al-Miṣriyya*, Beyrouth : Dār al-'Ilm li-l-Malāyīn.

TALAAT Sahar, 2010-2011, « Rêves et réalités : la caricature égyptienne », dans *afkar/ideas* (http://www.afkar-ideas.com).